

[Texte]

the Act when we are talking about what constitutes good character for Canadian citizenship.

Mr. Faulkner: Well, at the general level of argument concerning good character, I feel it is not something that can be definable. It is obviously something which is highly subjective. The definition will lie in the hands of each individual judge. In view of the fact that I am trying to move away as much as possible from discretionary authority, obviously good character is one of those provisions that should fall. What I am proposing to the Committee that we replace it with is something measurable under law, and that is something which is an indictable offence, measurable in law, not by the whim or fancies of even the most Solomon-like judge. It is something that is there and indisputable, matter of fact. Now, in the case of rape it is obviously an indictable offence. The distinction you draw, though, is one where this apparent case of rape did not get to the courts. It was something the mother brought out in testimony, I take it, in the citizenship court hearing. I do not know what the father's reaction to it was. But it is hard to argue against that particular one, if the father had nothing to say. However, if you follow the logic of that into a lot of lesser areas, you can see precisely the difficulties you encounter in administering that type of an approach, because what it means is that you have a process whereby a judge goes into the background of the person. Judges, like every human being, have their normal biases and normal prejudices and those can become criteria for judging whether or not a person is eligible for citizenship in Canada. And I am arguing against that type of subjective judgment, against a vague and ill-defined standard, and I am trying to replace it with something which is measurable in law, i.e., an indictable offence.

Mr. Lee: Mr. Minister, it just so happened in this particular case the father or the applicant did admit that he had committed rape. But I can fully appreciate what you are attempting to do with respect to removing the discretionary power which may be given to a judge. However, I feel, because we are talking about a citizenship court judge—after all, you have given him the title of being a judge and I think that amounts to something—that we are placing upon him some degree of discretion or expecting him to act in good faith when examining somebody's character.

Mr. Faulkner: But, Mr. Lee, I think you have to remember that you are not prepared to give that same degree of discretion to a Supreme Court Judge or a Supreme Court Justice of Canada.

Mr. Lee: In the area, for example, of sentencing? A Supreme Court Judge definitely takes one's character into consideration in sentencing.

Mr. Faulkner: No, this is a question of denial of citizenship, and I think that is a discretionary power that would not be available to a judge at any level of the judicial system. I do not want to overstate the case. I am surrounded by lawyers and an ex-Attorney General, so they may want to comment on it.

• 1605

Mr. Lee: I would like to leave that subject for the time being and maybe come back to it later on. As you say, we have an ex-Attorney General. Maybe some of my other colleagues around this room would care to comment on it.

[Interprétation]

tions sur cet aspect de la Loi, car il faut examiner le principe fondamental de la Loi pour déterminer exactement ce qui constitue la bonne réputation d'un citoyen canadien.

M. Faulkner: De façon générale la «bonne réputation» est quelque chose d'indéfinissable et évidemment hautement subjectif. Chaque juge aura sa propre définition. Puisque je m'efforce de m'éloigner le plus possible du pouvoir discrétionnaire, il est évident que la disposition concernant la bonne réputation devrait être éliminée. Je propose au Comité de la remplacer par quelque chose que l'on pourrait mesurer en vertu de la Loi, par exemple un acte criminel, et non pas en confier la responsabilité au bon désir du juge même le plus impartial. Il s'agirait de quelque chose de concret et d'irréfutable. Quant au viol, c'est évidemment un acte criminel. Il faut cependant faire la distinction lorsque le cas apparent de viol n'a pas été jugé devant les tribunaux. Dans le cas dont vous avez parlé, la mère l'a révélé lors de son témoignage, si je m'abuse, devant le tribunal de la citoyenneté. Je ne sais pas quelle a été la réaction du père, mais il serait difficile d'apporter des arguments contre ce cas, surtout si le père n'avait rien à dire. Toutefois, si l'on applique cette même logique dans les cas moins importants, on voit facilement le genre de difficultés auxquelles il faudra faire face, puisque cela signifie que le juge examinera les antécédents du requérant. Les juges, comme tous les êtres humains, ont certains parti-pris, et certains préjugés normaux susceptibles de leur servir de critères lorsqu'ils jugeront si une personne est admissible ou non à acquérir la citoyenneté canadienne. Je suis contre ce genre de jugements subjectifs, ces normes vagues et mal définies, et je tente de les remplacer par quelque chose de mesurable en vertu de la Loi, en ce cas, un acte criminel.

M. Lee: Monsieur le ministre, dans le cas dont je vous parle, le père ou le requérant en question a admis avoir commis ce viol. Mais je comprends parfaitement ce que vous tentez de faire en retirant le pouvoir discrétionnaire des juges. Toutefois, puisque nous parlons d'un juge de la citoyenneté—après tout, on lui a accordé le titre de juge ce qui a une certaine importance—j'estime qu'il jouit d'un certain pouvoir et que nous nous attendons à ce qu'il agisse de bonne foi lorsqu'il examine les antécédents d'un requérant.

M. Faulkner: Mais monsieur Lee, il faut vous rappeler que l'on n'est pas prêt à accorder ce même pouvoir à un juge de la Cour suprême du Canada.

M. Lee: En ce qui concerne les peines par exemple? Un juge de la Cour suprême tient certainement compte de la réputation d'une personne lorsqu'il lui inflige une peine.

M. Faulkner: Non, il s'agit ici du refus d'accorder la citoyenneté, et ce pouvoir discrétionnaire n'est accordé à aucun juge d'aucun niveau du système judiciaire. Je ne tiens pas à exagérer les faits. Je suis entouré d'avocats et il y a même ici un ancien Procureur général qui auront peut-être des observations à faire à ce sujet.

M. Lee: J'aimerais laisser cette question de côté pour l'instant et y revenir plus tard. Comme vous l'avez dit, il y a ici un ancien Procureur général. Peut-être certains de mes collègues auraient-ils des commentaires à faire.